

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME : Mondialisation et terrorisme identitaire ou comment l'Occident tente de transformer le monde. *LA BRANCHE, Stéphane. Coll. Logiques sociales, Série sociologie de la modernité, Paris, L'Harmattan, 2003, 286 p.*

Jean Marie Izquierdo

Volume 35, Number 4, décembre 2004

La théorie internationale face au 11 septembre et ses conséquences.
Perspectives libérales et critiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Izquierdo, J. M. (2004). Review of [*MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME : Mondialisation et terrorisme identitaire ou comment l'Occident tente de transformer le monde.* *LA BRANCHE, Stéphane. Coll. Logiques sociales, Série sociologie de la modernité, Paris, L'Harmattan, 2003, 286 p.*]. *Études internationales*, 35(4), 781–783.
<https://doi.org/10.7202/010505ar>

l'auteur. J'avoue avoir été moins convaincue de la nécessité de proposer un concept alternatif à la mondialisation, c'est-à-dire la globalisation, tant au point de vue des assises théoriques que de l'application du concept. Nous aurions tout aussi bien pu distinguer deux courants de pensée à l'intérieur d'une même réflexion. Par contre, cela ne dérange rien. Ce qui compte, c'est la réinterprétation de positions et de concepts après la fin de la guerre froide, et il me semble évident que tous les courants politiques sur les questions qu'aborde Brunelle sont devenus plus à droite. C'est là la racine des changements que l'on observe. De la même façon, je m'étonne de ce que la perspective historique adoptée n'a pas plus instruit l'analyse de M. Brunelle sur deux phénomènes : d'une part, l'effritement des positions plus centristes, et d'autre part, la diminution du niveau de vie de la classe moyenne elle-même. Il s'agit là, encore une fois, d'une alternative possible au chemin qui mène tout de même vers l'unique résultat des deux pendants contestataires et consultatifs des mouvements sociaux. Peut-être s'agit-il vraiment d'un recours plus ouvert aux politologues qu'aux sociologues. Il existe une dernière alternative à sa proposition : une réflexion approfondie que les sociologues ont portée sur une période de mobilité sociale ascendante qui a pris fin bien avant la guerre froide.

En fin de compte, on voit bien pourquoi, face à des contraintes issues des hauteurs mêmes des États, seule la mobilisation citoyenne mondiale offre une voie de salut. Cela est d'autant plus vrai que le retour vers

quelques formes de providentialisme ou de protectionnisme à grande échelle ne passe plus seulement par un État. Désormais, elle peut aussi passer par la formation de communautés nouvelles des États autour des questions comme la diversité culturelle. Ce ne serait qu'à ce moment qu'un autre monde deviendrait possible.

Laure PAQUETTE

*Department of Political Science
Lakehead University, Ontario*

Mondialisation et terrorisme identitaire ou comment l'Occident tente de transformer le monde.

LA BRANCHE, Stéphane. Coll. Logiques sociales, Série sociologie de la modernité, Paris, L'Harmattan, 2003, 286 p.

Face au titre *Mondialisation et terrorisme identitaire*, le lecteur pourrait légitimement espérer découvrir un ouvrage sur les relations internationales. Il s'attend plus précisément à lire un nouveau travail sur les questions de sécurité, en particulier dans le cadre de l'ordre mondial consécutif aux événements du 11 septembre 2001. La quatrième de couverture nous y prépare d'ailleurs : « Notre époque questionne plus que jamais le rapport entre pouvoir, violence et identité : l'attentat du 11 septembre à New York en est une illustration parmi d'autres. » Pourtant, dès les premières lignes, sa lecture ne sera pas celle qu'il prévoyait. Dès ces premières pages, on entre dans une tout autre atmosphère. Si l'on parle de terrorisme celui-ci est pris au sens quasiment étymologique, voire psychologique, du terme. Il s'agit du terrorisme provoqué par la terreur

quotidienne, il s'agit des violences physiques et psychologiques qui produisent un terrorisme journalier sous des formes multiples et parfois symboliques. Il s'agit d'un terrorisme *a priori* dénué de fondement réellement politique que le sous-titre, *ou comment l'Occident tente de transformer le monde*, nous laisse à peine percevoir. Car le terrorisme évoqué n'est pas celui de mouvements politiques *stricto sensu*, c'est le terrorisme du quotidien, implicite, que chacun, en particulier dans les pays du Tiers-monde, intériorise dans son inconscient. C'est le terrorisme identitaire qu'évoque l'auteur. On l'aura compris, il ne s'agit pas de s'épancher sur la nébuleuse Al Quaida, ni sur quelques autres groupuscules terroristes, ni sur aucun mouvement de libération nationale.

Ce sont donc bien les relations de pouvoir qui sont analysées, d'après un point de vue individuel, psychologique et personnel (chap. 1 : La codépendance et l'internalisation des relations de pouvoir). En fait, l'auteur, Stéphane La Branche, actuellement détaché au CERAT à l'Institut d'études politiques de Grenoble, veut nous faire part de son intime conviction. Il cherche à nous faire partager un ensemble de réflexions qu'il pressent au sujet de notre relation quotidienne au pouvoir. Car il voit un parallèle à dessiner entre les relations de codépendance au niveau des relations interpersonnelles et celles qui s'expriment au plan des relations internationales, autrement dit celles qui déterminent le pouvoir au niveau de la planète ! Dans un premier temps, il prend le soin de décrire comment chaque individu intériorise et se

construit à travers des traumatismes consubstantiels de la notion de pouvoir. Ensuite, il présente des configurations illustrant cette idée d'un point de vue individuel, vis-à-vis des effets « co-latéraux » de la mondialisation. C'est-à-dire que la mondialisation prend des formes structurant des attitudes au quotidien : au niveau discursif, culturel, politique, économique et bien entendu identitaire car, selon l'auteur, « il existe une occidentalisation de la peur en cours, de ce que signifie la discipline et donc, du type de pouvoir ». Un des aspects de la mondialisation est que les formes de pouvoirs quotidiens, individuels, psychologiquement déterminés sont en train de prendre le dessus sur la planète entière. Il y a donc bel et bien un effet « structurant et homogénéisant sur les valeurs et l'identité des non-Occidentaux », une relation de codépendance s'affirme déclinant à l'infini planétaire l'emprise de l'Occident sur le reste des communautés du monde.

À sa manière, Stéphane La Branche applique une méthode micro-analytique sur les perceptions individuelles des grands mouvements mondiaux, notamment ceux issus de la colonisation et du capitalisme à grande échelle. C'est pour lui une façon d'expliquer pourquoi certaines populations, notamment en Afrique, intériorisent leurs positions subalternes vis-à-vis des grandes nations, comprises dans le terme « Occident ». En mêlant psychologie et relations internationales, le lecteur reste pour le moins dubitatif, non par l'hypothèse, finalement recevable (admettre une intériorisation d'un pouvoir extérieur jugé comme supé-

rieur, du fait par exemple de l'histoire de la colonisation menée par l'Occident, ce que l'auteur qualifie de codépendance), mais surtout par l'argumentaire. En effet, le lecteur est malmené, perdu par des incidences qui lui font perdre le fil d'une argumentation déjà confuse. Par ailleurs, les nombreux problèmes de mise en page, les erreurs dans la pagination, des notes de bas de page trop allusives, imprécises et souvent inutilisables, n'aident pas à adhérer pleinement ne serait-ce qu'à la lecture de cette démonstration. En dépit de l'humanité évidente de ce livre (on ne peut plus personnel !), celui-ci ouvre cependant un débat sur la perception des relations entre les peuples. Pour rebondir sur l'anecdote de l'introduction (l'auteur, alors enfant, est sollicité, pour quelques pesos, par un vieux mexicain en haillons), en abordant à sa manière la question des chocs civilisationnels et culturels, Stéphane La Branche réactualise finalement une idée qu'avait magistralement décrite Octavio Paz dans son livre *Le labyrinthe de la Solitude* (1957). À l'époque, il défendait déjà la même thèse, celle d'une forme de terrorisme intériorisé par les Mexicains vis-à-vis des « Yankees ». Aujourd'hui, l'actualité des rapports de forces dans le monde fait que cela s'exprime avec une autre acuité mais *Mondialisation et terrorisme identitaire* défend la même idée que l'intellectuel et romancier mexicain : l'inégalité des rapports de pouvoir entre les différents mondes continue de s'exprimer de façon arbitrairement injuste et terrorisante pour les individus qui la subissent.

Jean Marie IZQUIERDO

CERVL-Sciences Po, Bordeaux, France

RÉGIONALISME ET RÉGIONS – EUROPE

Le fait régional et la construction européenne.

*BITSCH, Marie-Thérèse (dir.).
Coll. Organisation internationale
et relations internationales, Bruxelles,
Bruylant, 2003, 457 p.*

Le couple « régions/Europe » entretient des relations paradoxales. À l'origine, les « régions intraétatiques » avaient un rôle faible, d'une part, au sein des États nationaux, à cause du caractère centralisé de la plupart des États membres, et d'autre part, dans le processus d'intégration européenne puisque ce dernier concernait uniquement les États. Or, les régions sont devenues un relais local pour l'Union européenne et cette dernière constitue un tremplin pour leur propre dynamisme.

La dialectique « régions/Europe » nourrit la réflexion des vingt-six contributions réunies dans cet ouvrage. Il s'agit d'un recueil des travaux présentés à l'occasion du colloque organisé, les 23 et 24 mai 2002 à Strasbourg, sur l'initiative du groupe « Identités européennes » de l'Institut Pierre Renouvin de l'Université Paris 1. En associant de nombreux historiens, des publicistes, des politistes, un économiste, des géographes, des aménageurs du territoire et un responsable de la Commission « Politiques régionales de l'ARE », un directeur des archives historiques des communautés européennes de Florence et un secrétaire général de la Fondation « Denis de Rougemont » pour l'Europe, l'entreprise ambi-